

« Dieu ! que les airs sont doux , que la lumière est pure ! »

Le couchant brille encore des derniers rayons du soleil , et déjà l'Orient blanchit aux pâles lueurs du bel astre des nuits : c'est une de ces heures où l'homme , entre la terre qui s'efface et le ciel qui se révèle , s'échappe à lui-même et se laisse emporter dans ces régions sublimes où l'âme ne saurait goûter et entendre que la langue des dieux..... C'était l'heure du poète , et sur ce lac qui lui inspira sans doute ses plus beaux vers , pouvions-nous invoquer d'autre voix que celle du chantre incomparable de la nature et de l'amour ?... Réveillée par la magie du spectacle , toute cette poésie se pressait dans ma mémoire et coulait à pleins bords de mes lèvres frémissantes ; et bientôt , laissant et le lac et le soir , laissant Elvire elle-même , je me trouvai , je ne sais trop comment , évoquant avec le barde , le héros des siècles présents : mais voici que la barque , livrée au caprice des vents , errait à l'aventure ; oubliant ses rames , notre batelier , l'œil fixe , la bouche béante , semblait suspendu à mes lèvres , et quand la dernière strophe se fut perdue dans les airs : « C'est de M. Lamartine , dit-il. » O poète ! si vous aviez entendu cette simple parole !.. Vous auriez compris que , pour vivre dans la mémoire du peuple , pas n'était besoin de bouleverser le monde ; et qui sait ? ce laurier de Virgile , objet aujourd'hui de vos superbes dédains , il pourra peut-être seul vous préserver de la foudre que vous avez amassée sur nos têtes (1).

Mais déjà la nuit plus sombre nous enveloppe de toutes parts ; le ciel se peuple d'étoiles brillantes au milieu desquelles s'avance la reine du silence , qui baigne de ses molles clartés les montagnes , les flots , et fait étinceler la cime tremblottante des vagues légères que notre nacelle soulève autour de ses flancs ;... nous ne pourrions jamais , ce semble , goûter toutes

(1) Il ne faut pas oublier que ceci était écrit en 1850.